

—Lorsqu'il s'éveilla, les étoiles brillèrent au ciel, la nuit était belle et de doux parfums embaumaient l'air rafraîchi par une légère brise de mer.

Pierre, se souvenant qu'on devait lever l'ancre au coucher du soleil, et craignant d'avoir causé déjà bien du retard aux matelots, courut en toute hâte au rivage.

XXXII.

Mais il eut beau chercher, aucune chaloupe ne s'y trouvait. Il appela et personne ne lui répondit. Dans une mortelle angoisse il attendit le jour, et quand le soleil eut dissipé les brouillards du matin, Pierre n'aperçut qu'un petit point blanc, prêt à disparaître à l'horizon.

L'infortuné tomba à genoux sur le sable, en demandant avec désespoir au Seigneur quand donc il mettrait un terme à ses malheurs.

XXXIII.

Cependant, le navire cinglait vers les rivages de Provence qui blanchirent bientôt devant lui.

Entrés au port Sarrasin, les matelots demandèrent au chef de l'équipage ce qu'ils devaient faire du sel du passager laissé à l'île de Sagona. Sur son ordre, ils portèrent les barils au Petit-Hôpital, en recommandant à la sainte hospitalière de prier Dieu pour leur maître.

Laquelle chose promit et tint la sainte femme.

XXXIV.

Presque tous les jours, le comte et la comtesse allaient prier à la chapelle Saint-Pierre et devaient ensuite longuement avec Maguelonne dont la beauté s'étiolait. Et, malgré toutes ses propres douleurs, la douce et noble fille de roi trouvait assez de force dans son âme pour reconforter les dolens parents de son ami Pierre, elle qui aurait tant eu besoin qu'on la reconfortât.

XXXV.

Un soir, quatre matelots d'un bâtiment qui venait d'arriver d'un voyage de long cours apportèrent à l'hôpital un pauvre malade, auquel la sainte Maguelonne se hâta de donner tous ses soins.

Elle lui lava les pieds et le fit transporter dans un lit bien blanc.

Le lendemain, comme elle veillait auprès de lui, elle l'entendit prononcer quelques mots d'une voix faible, et ne put s'empêcher de tressaillir.—Elle souleva le rideau et se pencha vers lui.

De longs cheveux noirs bouclés, mais en désordre, cachaient à demi son visage ; de ses deux mains blanches et tremblantes, elle les écarta doucement.

Le malade entrouvrit les yeux, sourit faiblement, et murmura en refermant ses longues paupières ; Maguelonne !...

Alors, on entendit un cri de surprise et de joie, puis rien. L'hospitalière s'était évanouie.

XXXVI.

Depuis lors, Maguelonne ne quitta plus le pied de ce lit ; jour et nuit elle était là ! Pierre (pourquoi cacher plus long-

temps son nom), Pierre revint lentement à la vie, puis à la santé. Déjà il pouvait se promener sur les bords de la mer.

Touché jusqu'au fond de l'âme des soins de l'hospitalière, dont un voile épais cachait toujours le visage, il ne savait comment lui exprimer sa reconnaissance.

XXXVII.

Enfin, un jour où il se sentit plus de force au corps, plus de tendresse au cœur, il prit la main de Maguelonne, laquelle craignant une émotion trop forte n'avait pas osé se faire connaître ; il la força de s'asseoir à son côté, et lui dit ;

—Excellente femme, m'avez soigné comme un fils ou comme un frère. M'est besoin de m'acquitter envers vous de tant de bontés. Dans ce moment je suis pauvre, et la reconnaissance de celui qui n'a rien ne peut être prouvée que par la confiance qu'il donne à son bienfaiteur ou à sa bienfaitrice. Je vais donc vous raconter ma triste histoire ; demain, je l'espère pourrai faire plus.

Et alors Pierre dit à Maguelonne, qui pleurait déjà sous son voile, tout ce qu'il avait souffert de douleurs loin de sa douce amie.

Il dit comme il fut sauvé de la fureur des flots, son séjour à la cour du sultan, son départ de Babylone, son abandon dans l'île de Sagona, où, ayant rencontré des bergers qui le menèrent à la ville de Gama, il tomba dangereusement malade. Mais, malgré tout ce qu'il souffrait, il voulut revoir le sol natal, et s'embarqua sur un bâtiment revenant d'un long voyage, et qui se rendait même au port Sarrasin.

—J'avais entendu parler, ajouta-t-il, de la vertu d'une sainte femme qui s'était consacrée au service de Dieu et des pauvres malades. Je vois que l'on ne m'a pas trompé. J'ai pu juger par moi-même de toute la bonté que le Seigneur a mise dans votre âme. Priez donc, sainte femme, priez donc Dieu qui vous a inondée de sa grâce, de me rendre la douce amie que j'ai perdue.

Pierre se tut ; de grosses larmes, qu'il s'efforçait vainement de retenir, coulaient sur ses joues pâles.

Mourante, éperdue, Maguelonne tombe à ses pieds, rejette son voile, et alors

. alors il y eut une scène sublime.

XXXVIII.

Un mois après, ce furent de grandes fêtes au palais de Jean de Cerise, et les quatorze barils d'or, qui avaient enfin retrouvé leur maître, furent distribués aux pauvres. Tout le monde, le jour des noces, ne pouvait se lasser d'admirer la beauté de Maguelonne que le bonheur avait rendu ce qu'elle était naguère, et le bel air de son illustre fiancé, pâle encore, mais animé par l'espoir et l'amour.

XXXIX.

La joie était donc grande, universelle ! Et le soir, tandis que le peuple chantait des hymnes d'allégresse, les deux amans, les bras enlacés, et penchés sur le balcon gothique de la chambre nuptiale, regardaient en souriant, ainsi qu'ils le faisaient sept années avant, à pareil jour, leurs brillantes étoiles qui confondaient amoureuxment leurs rayons.—Du haut du firmament elles semblaient leur rendre leur sourire et jouir de leur bonheur.

Bientôt un léger nuage passa sur elles et les voila !...

Le balcon était désert.

On dit que cette nuit là, la mer fut calme comme un bassin d'eau douce, lorsque pas un souffle n'agit les fleurs et que l'astro de la nuit s'y réfléchit limpide comme dans un miroir.